

La fiction comme moyen d'exploration conceptuelle

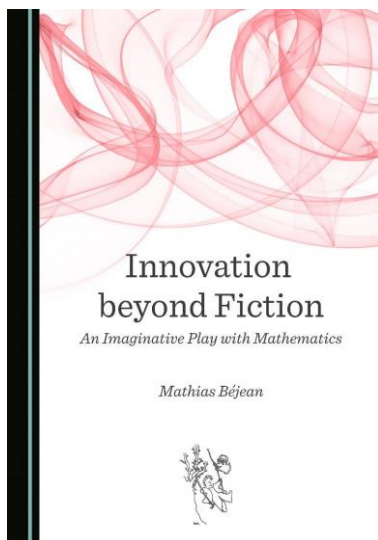
Mathias Béjean

Maître de conférences HDR

Université Paris-Est Créteil, IRG

mathias.bejean@u-pec.fr

Unplugged. My own book review



Béjean, M. (2022). *Innovation beyond Fiction: An Imaginative Play with Mathematics*. Newcastle upon Tyne. Cambridge Scholars Publishing. 154 p.

<https://www.cambridgescholars.com/product/978-1-5275-7998-9>

Citation: (en anglais)

Béjean, M. (2022). Fiction as an instrument of conceptual exploration. *M@n@gement*,

25(2): 83–85. <https://doi.org/10.37725/mgmt.v25.8701>

« Tous mes romans sont construits à partir de l'impossible : un impossible à dire, un impossible à raconter, une obscurité que je vais affronter par la connaissance sensible et narrative ».

Patrick Chamoiseau¹

Entre 2016 et 2018, j'ai écrit une fiction sur l'innovation intitulée *The Innovator's Odyssey*². Au travers des aventures d'un inventeur passionné, confronté à la bureaucratisation de son activité, le récit explore des thématiques liées au management de l'innovation dans les grandes entreprises et au-delà. Ce recours à la fiction, je ne l'avais pas anticipé, ni programmé. Pour reprendre Chamoiseau, il s'est imposé dans mon travail de chercheur comme un moyen d'affronter « un impossible à dire, un impossible à raconter ». Parmi les multiples aspects de cette expérience, c'est sans doute celui-là qui m'a le plus conduit à m'interroger sur les liens entre théorie et fiction.

Pourquoi avoir utilisé une fiction ?

À l'époque où ce projet d'écriture a démarré, je n'avais pas prévu de recourir au procédé fictionnel. Je souhaitais rédiger un livre académique « classique » à partir de travaux menés depuis trois ans avec une amie mathématicienne. Mon idée était de montrer comment l'on pouvait formaliser les processus d'innovation à l'aide d'une méthodologie qu'elle avait développée pour les « systèmes vivants ». Comme cette approche était relativement abstraite, je souhaitais trouver une manière de la communiquer en l'ancrant dans des situations organisationnelles concrètes, par exemple en l'appliquant à des cas donnés. Cependant, lors des

¹ Entretien radiophonique du 18/08/2017 sur France Culture, disponible en podcast sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-masterclasses/patrick-chamoiseau-la-premiere-phrase-determine-tout-le-reste-quand-elle>

² Cette fiction vient d'être publiée dans la collection de Pierre Guillet de Monthoux chez Cambridge Scholars Publishing dans un livre intitulé *Innovation beyond fiction : An imaginative play with mathematics*.

premières tentatives de rédaction, je m'étais trouvé face à une difficulté pour identifier une *forme* adaptée à l'esprit général de ce travail.

Toute tentative de formalisation d'une pensée, d'un raisonnement se heurte en effet à un dilemme : « Si l'on s'attache surtout à la rigueur visible, on risque de perdre de vue le mouvement même de la pensée et l'unité du raisonnement [...] En voulant par contre mettre en relief cette unité, on risque de se perdre dans la narration des péripéties de la découverte »³. Cette difficulté est sans doute plus vive lorsqu'on s'attaque à la question de l'innovation, un domaine où la théorie risque toujours d'aller trop loin, par rapport à ce qu'elle peut en dire, et les méthodologies peut-être pas assez. Ayant déjà publié des résultats ailleurs (Béjean & Ehresmann, 2015), je cherchais ici une forme médiatrice préservant le caractère dynamique et indéterminé de ces processus d'émergence du nouveau.

Un ami, qui avait assisté à une conférence, où j'avais utilisé un conte pour faire ma communication, m'avait suggéré d'utiliser la forme du récit en vue d'avancer dans mon projet d'écriture. Pour m'en convaincre, il m'avait suggéré de relire les *Chroniques Muxiennes* de Degot, Girin et Midler (1982). Dans cet ouvrage, les auteurs explorent des scénarios d'introduction de la télématique et de la bureautique à partir d'une recherche qu'ils avaient menée à EDF en 1979. Chez eux, l'usage de la fiction ouvrait à « une expérimentation de portée fondamentale sur les conditions et les méthodes de la réflexion prospective sur les usages des technologies dans les organisations » (Midler, 2010). Pris dans une impasse depuis trop longtemps, j'avais fini par suivre cette piste originale et inspirante.

Quelles ont été les conséquences sur le travail de recherche ?

Inattendue, cette expérience d'écriture allait avoir d'importantes conséquences sur ma recherche. Ayant prévu de présenter les résultats de travaux antérieurs, j'attendais initialement

³ Daval et Guilbaud (1945), cités dans Blanché (1973).

du récit qu'il me permette de mieux les faire comprendre, de mieux les communiquer. Mais à mesure que j'écrivais le texte, la fiction ne semblait pas se satisfaire des enchaînements, pourtant logiques, que je lui proposais d'illustrer. Doté d'une cohérence propre, le livre semblait résister. Progressivement, il se mit à appeler d'autres personnages, que je n'avais pas prévu de faire intervenir. Parmi eux, certains soutenaient mon propos, d'autres le contestaient. La trame du livre s'en trouvait affectée. Telle une communauté d'enquête insolite, ces personnages se mirent à peupler mon espace de réflexion.

Pour éviter que cette irrationalité apparente n'effraie trop le lecteur, il n'est peut-être pas inutile de faire entrer ici deux honorables « personnages ». Car chez Deleuze et Guattari (2011), l'exploration conceptuelle fait précisément intervenir ce qu'ils nomment des « personnages conceptuels ». Distincts des personnages de dialogue, les personnages conceptuels « opèrent les mouvements qui décrivent le plan d'immanence de l'auteur, et interviennent dans la création même de ses concepts. » Et d'ajouter à propos de l'auteur : « Je ne suis plus moi, mais une aptitude de la pensée à se voir et se développer à travers un plan qui me traverse en plusieurs endroits. Le personnage conceptuel n'a rien à voir avec une personnification abstraite, un symbole ou une allégorie, car il vit, il insiste. »

Ainsi, progressant de proche en proche à travers un champ de connaissances qu'ils ne visaient plus uniquement à transmettre mais à travailler, à reconfigurer, mes personnages sortaient d'une logique purement didactique et démonstrative, pour développer et incarner un propos en construction. Explorant et révélant une pensée en mouvement, la fiction me conduisait au-delà de ce que je pensais écrire au départ. Elle articulait des concepts et des expériences que je n'avais pas articulés jusqu'ici, identifiait et formulait des problématiques radicalement nouvelles, donnait forme à une pensée en train de se faire. À l'image de l'approche multi-agents que je souhaitais présentée, mes personnages étaient devenus les opérateurs d'une exploration que je ne contrôlais plus entièrement.

Quelles nouvelles pistes pour la fiction dans la recherche en management ?

Qu'ai-je retenu de cette expérience ? Comment a-t-elle interpellé ma pratique de chercheur ? Ces questions se sont posées à moi dans un second temps, m'ouvrant un champ de réflexion nouveau. Au-delà des quelques exemples que j'avais initialement à l'esprit, j'ai réalisé que de nombreux collègues s'intéressaient de près à ces sujets. Germain et Laifi (2018) identifient ainsi plusieurs usages de la fiction dans la recherche en management. Par exemple, même s'il s'agit d'un usage « faible », la fiction peut servir de matériau de substitution, le chercheur se bornant à traiter de façon classique un récit censé porter une certaine réalité ou plausibilité. Mais pour Germain et Laifi la fiction peut servir un projet de plus grande ambition comme celle de « révéler l'indicible et l'invisible ».

Selon ces auteurs, la « rationalité fictionnelle » (Rancière, 2017) peut enrichir notre connaissance des organisations. La portée critique d'une fiction peut ainsi « *donner voix aux sans-voix* », permettant de mieux accéder « *à ce qui se déroule dans les marges ou dans les entre* ». Elle met « *en évidence la pleine indétermination des phénomènes et la pratique ordinaire en train de se dérouler* » et explore les possibilités humaines, projetant « différentes versions possibles des mondes sociaux », des plus officiels aux plus alternatifs, parfois de façon performative. Pour le chercheur, l'écriture fictionnelle permet de « restituer les expériences vécues par les personnes dans toutes leurs dimensions », elle offre la possibilité de « rendre présente l'organisation », de l'incarner (Germain & Laifi, 2018).

Ces nombreux exemples montrent que la fiction peut contribuer à la recherche en management. Sans en avoir conscience à l'époque, mon expérience s'est peut-être inscrite dans l'un de ces usages. Elle semble par exemple faire écho à *l'herméneutique de l'invention* de Barrère et Martucelli (2009), où le roman joue le rôle d'un « laboratoire » de nouveaux concepts ; cette approche supposant toutefois un livre *déjà là*, prêt à être *sur-interprété*. J'espère en tout cas que mon texte incitera les chercheurs à développer des *usages génératifs* de la fiction, faisant

de l'écriture sensible et narrative un puissant moyen d'exploration conceptuelle. Du côté de la pratique, j'espère que le récit de Lino Wattine inspirera les innovateurs de terrain et les aidera à affronter leurs propres impossibles.

Références

Barrère, A. & Martuccelli, D. (2009). *Le roman comme laboratoire*. Presses universitaires du Septentrion.

Béjean, M. (2022). *Innovation beyond fiction: An imaginative play with mathematics*. Cambridge Scholars Publishing.

Béjean, M. & Ehresmann, A. C. (2015). D-MES: Conceptualizing the working designer. *The International Journal of Design Management and Professional Practice*, 9(4), 1–20. ISSN 2325-162X. doi: [10.18848/2325-162X/CGP/v09i04/38639](https://doi.org/10.18848/2325-162X/CGP/v09i04/38639)

Blanché, R. (1973). *Le raisonnement*. PUF.

Dégot, V., Midler, C. & Girin, J. (1982). *Chroniques muxienne. La télématique au quotidien*. Editions Entente.

Deleuze, G. & Guattari, F. (1994). *What is philosophy?* Verso.

Germain, O. & Laifi, A. (2018). Les possibilités de la fiction pour rendre présente l'organisation. *Revue Internationale de Psychosociologie et de Gestion des Comportements Organisationnels*, XXIV(57), 195–208. doi: [10.3917/rips1.057.0195](https://doi.org/10.3917/rips1.057.0195)

Midler, C. (2010). Clin d'oeil. Les chroniques muxiennes, trente ans après. *Entreprises et Histoire*, 60(3), 195–203. doi: [10.3917/eh.060.0195](https://doi.org/10.3917/eh.060.0195)

Rancière, J. (2019). *The edges of fiction*. Wiley. ISBN: 978-1-509-53044-1